

Québec français



## *Nous étions guerriers*

Ricardo Codina

Number 99, Fall 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44234ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Codina, R. (1995). Review of [*Nous étions guerriers*]. *Québec français*, (99), 102–103.



Beth (Rena Owen).

*Le cinéma néo-zélandais est jeune, comme le nôtre, il est subventionné, comme le nôtre, et il a depuis peu une place de choix dans les festivals de films à travers le monde. Ce qui est de moins en moins notre cas depuis les Carle, Arcand et Lauzon des meilleures années. En attendant notre retour sur le podium des grands prix cinématographiques, regardons de plus près la percée récente du cinéma de Nouvelle-Zélande.*

## ***Nous étions guerriers***

Cette percée a été rendue possible grâce à deux cinéastes très différents : Jane Campion<sup>1</sup> et Lee Tamahori. Le film *La leçon de piano* de Jane Campion a permis au cinéma néo-zélandais de faire une percée internationale et a été récompensé par de nombreux prix. *Nous étions guerriers*, le premier long métrage de Lee Tamahori, consolide cette position en prouvant la vitalité de son pays en matière cinématographique. Il va plus loin que Campion en ne prenant aucune vedette internationale pour la renommée de son film. Mais, tout comme Campion, son film a pour centre un personnage féminin fort en quête d'autonomie.

### **La volonté de susciter la réaction du public**

*Nous étions guerriers*, par sa violence, est un véritable choc pour le spectateur pourtant gavé à satiété d'images violentes. Pourquoi ressentir alors un tel choc ? Parce que le film de Lee Tamahori illustre un sujet dont on fait état à la télé et dans les journaux à tous les jours sans jamais nous le montrer. Il s'agit de la violence

conjugale. La violence est un problème de société, et il est effarant de constater que plus de 80% de celle-ci est liée à la famille. Ce sujet a déjà été abordé dans certains films, mais jamais avec autant d'impact et de réalisme que dans *Nous étions guerriers*, un drame urbain, dur et rude. Tamahori se dit inspiré par Peckinpah, Coppola, Leone et Scorsese. Son film reflète bien ses influences artistiques : hémoglobine à la Peckinpah, utilisation judicieuse de la musique à la manière Leone, urbanité rugueuse inspirée de Scorsese et sens du tragique à la Coppola. À propos de son film, Tamahori avoue qu'il « est très dur, mais il aborde des problèmes que nous avons à titre de nation [ Les Mahoris, la première nation de la Nouvelle-Zélande ], et s'il réussit à provoquer un débat sur ces problèmes, alors il aura servi à quelque chose de bien. » La portée sociale de ce film est évidente, et, objectif atteint, *Nous étions guerriers* nous fait réfléchir sur le problème social de la violence liée à la famille.

Rappelons que ce type de violence représente 80% des cas de violence de la société. Pourtant le cinéma exploite plutôt l'autre 20%. Voilà peut-être pourquoi *Nous étions guerriers* dérange, il traite d'une violence plus près du quotidien et qui implique beaucoup plus de personnes : les hommes bourreaux et les femmes et enfants victimes. Une femme victime de violence conjugale se sentira interpellée par le personnage de Beth (magnifique Rena Owen), par son courage, sa prise de conscience et les gestes qui en découlent. Chaque homme violent qui regardera le film, du moins celui qui a encore un fond de respect en lui, s'identifiera au personnage de Jake (inquiétant Temuera Morrison) en pleine déchéance et qui perd tout par son comportement violent. À tout le moins, certains hommes s'y reconnaîtront et prendront conscience qu'ils ont un comportement violent même s'ils refusent de l'admettre ouvertement. C'est le cas du personnage de Jake qui se sait aimé par son épouse et qui, lorsqu'il la bat, refuse de voir son problème en prétextant qu'il



a été provoqué et poussé à frapper. Étrange façon de rejeter les conséquences de ses actes !

### Une histoire comme tant d'autres, et pourtant...

Une histoire de violence conjugale comme tant d'autres en est toujours une de trop pour ceux qui en sont victimes. Tel est le constat du film de Tamahori. L'action se déroule dans une banlieue pauvre d'Auckland, la ville la plus importante de Nouvelle-Zélande. Jake et Beth sont mariés depuis dix-huit ans et ils s'aiment toujours. Beth trouve son mari toujours aussi irrésistible et charmant qu'au jour de leur première rencontre. Malgré le temps et cinq enfants, Jake la trouble encore d'un seul regard. Pourtant il a changé. Jake passe tous ses temps libres à boire avec des amis au pub et à se battre pour se valoriser. Cette brutalité se retourne parfois contre Beth lorsqu'elle l'interroge ou le conteste.

En dépit de cette violence, Beth est toujours amoureuse de Jake. Elle lutte de toutes ses forces pour que sa petite famille reste unie. Malheureusement, la violence du père y a déjà laissé beaucoup de traces. Outre les dégâts physiques visibles sur Beth, il y a d'autres conséquences liées au comportement du paternel. Nig (Julian Arahanga), l'aîné, s'est joint à une bande de voyous ; il ne supporte plus les violences que son père fait subir à sa mère. Un autre des fils du couple est en foyer d'accueil à la suite de délits mineurs qui compromettent son avenir. Il y a aussi Grace (l'étonnante jeune comédienne de seize ans Mamaengaroa Kerr-Bell), une adolescente belle, sensible et intelligente. Grâce à des talents évidents pour l'écriture, la philosophie et la création artistique, elle incarne pour Beth l'espoir d'un avenir meilleur pour la famille. Les dons particuliers de Grace l'excluent du milieu sordide où elle vit. Elle est fragile, vulnérable et elle est victime de la violence qui l'entoure. Tellement victime, si peu valorisée, souffrant d'un mal de l'âme si fort, Grace ne supporte plus sa vie et se suicide.

Beth décide alors de quitter Jake avec ses autres enfants. Pour s'aider, elle renoue avec sa famille et ses traditions. Elle devra faire le deuil de sa relation avec Jake. Mais, pour sa survie et celle de ses enfants, elle doit le quitter. Ce qu'elle fait sans hésitation après la mort de sa fille. La violence a suffisamment fait de ravage autour d'elle. Jake, le descendant d'esclaves qui a toujours vu la famille de Beth comme des esclavagistes, demeure es-

clave de la boisson, de la violence et de ses mauvaises fréquentations. Beth, la descendante des Maoris, est une femme forte. Elle a aimé Jake en dépit de tout jusqu'à ce que le point de non-retour soit atteint. Désormais, elle vivra sans lui entourée de ses enfants. Ceux-ci sont heureux de la tournure des événements. Le film se termine sur une note d'espoir et de foi en l'avenir.

### Beth, un personnage essentiel et un modèle à suivre

*Nous étions guerriers* est une adaptation cinématographique du roman d'Alan Duff (un écrivain néo-zélandais) *Once Were Warriors* (1990). La productrice du film, Robin Scholes, déclare à propos du livre : « *Once Were Warriors* nous intéressait parce que son histoire était contemporaine, urbaine et source de controverse. À mon avis, l'histoire des films néo-zélandais demeure trop souvent polie, éloignée de la vie quotidienne. » Le film de Tamahori contraste, comme *Heavenly creatures* de Peter Jackson (1994), avec le reste de la production néo-zélandaise. L'audace est la seule ligne de conduite de son équipe et, entre autres, de la scénariste Riwia Brown, qui a fait de Beth le personnage central du film. Ce qui n'était pas le cas dans le roman. *Nous étions guerriers*, au cinéma, est devenu l'his-

toire de Beth. De tous les thèmes abordés dans le film, c'est celui de la violence liée à la famille qui ressort avec le plus de force.

Et pour cause, le film a un but didactique implicite. Il veut susciter la controverse, la discussion et la prise de conscience. À ce propos, la productrice Robin Scholes déclare : « Ce film entraîne les gens dans des montagnes russes émotives. Le public va pleurer et, en quittant la salle, il sera transformé sur le plan affectif. Les profondes réactions provoquées par le film poussent les gens à discuter des problèmes en cause. Il donnera lieu à de nombreuses discussions, ce qui est exactement notre objectif. » Personnellement j'ai beaucoup discuté du film avec des gens qui, comme moi, l'ont vu. Le personnage de Beth nous marque tous, car son dilemme de rester avec son mari ou de le quitter n'est pas évident. On se dit en sortant de la projection que si Jake n'était pas violent, il serait l'être le plus parfait de la terre. Lee Tamahori nous complique la vie : personne n'est tout à fait blanc ou tout à fait noir. Même Jake est une sorte de victime de ses émotions et de la boisson. Avec beaucoup de tact et de réalisme, le réalisateur, grâce au personnage de Beth, montre une façon d'échapper aux hommes violents qui, parfois malgré eux, font du mal à ceux qu'ils aiment. *Nous étions guerriers* est un film incontournable pour ceux et celles qui n'ont pas peur des remises en question de leurs perceptions sur la vie.



Jake (Temuera Morrison)

La conception de cet article a été rendue possible grâce à la collaboration de Malofilm distribution.

#### NOTE

- 1 Pour plus d'informations à propos de Jane Campion, lire mon article sur *La leçon de piano* paru dans le numéro 94 de cette revue.